

souvenir leur avaient enlevés ! c'était retrouver des collaborateurs, qui, pendant longtemps, avaient secondé leurs efforts et leur zèle pour établir solidement dans les cœurs de tous les habitants de cette ville le règne de Jésus et de Marie. Aussi en les revoyant, leur donnaient-ils l'accolade la plus fraternelle, et leur adressaient-ils par leur contenance, sinon par leurs paroles, un bonjour tout parfumé de véritable esprit sacerdotal. " Arrivez ! semblaient-ils évidemment leur dire, arrivez ! ! Nous vous recevons comme vous revenez, pour la plus grande gloire de Dieu. Nos travaux unis encore une fois ne sauraient manquer de faire produire à la vigne si chère à nos cœurs, confiée à nos soins par la Divine Volonté, des fruits abondants pour la vie et le salut des âmes ! Là se sont toujours bornés nos vœux et nos désirs, auxquels vous revenez, nous n'en doutons pas, uniquement pour associer les vôtres. *Eccē quā bonum et quā jucundum habitare fratres in unum !* ! "

Le fait du citoyen de cette ville qui s'empresse d'aller au devant des nouveaux arrivés, et de leur offrir avec une générosité digne de tout éloge de partager avec eux sa propre demeure qu'ils habitèrent en effet pendant plusieurs années, prouve bien que ce ne furent pas seulement l'Évêque et le clergé du diocèse qui se réjouirent du retour des Jésuites, mais que les fidèles aussi furent dans une grande joie. Et il ne pouvait pas en être autrement ! Car l'histoire du pays et les traditions de famille avaient conservé bien vif dans toutes les mémoires le souvenir de ces vénérables Pères, qui avaient laissé tant de traces ineffaçables du séjour qu'ils avaient autrefois fait en Canada, par les Missions fondées au prix du sang et de la vie de bon nombre d'entr'eux ; par les monuments qu'ils avaient érigés aux sciences et aux lettres ; par la réputation de savoir et de sainteté qu'ils avaient partout laissée derrière eux ; par le dévouement avec lequel ils avaient pendant une longue suite d'années, élevé et formé à peu près toute la jeunesse du pays, surtout celle qui était appelée à occuper un rang ou un emploi dans la société.

Mais ce qui avait contribué davantage à garder ce souvenir si vivant, c'étaient les éloges que les jeunes gens qui fréquentaient les collèges établis au pays depuis que les Jésuites, forcés par une pression étrangère, y avaient fermé le leur ; c'était, dis-je, le concert de louanges que ces jeunes gens entendaient, en toute occasion, leurs maîtres et leurs professeurs adresser au mérite et aux vertus des illustres Pères qu'ils avaient remplacés dans les soins de l'éducation. Il doit probablement se trouver parmi ceux qui m'écoutent en ce moment, quelques-uns et même plusieurs de ceux qui ont fait leurs cours classiques sous cette ère d'admiration aussi sincère que manifeste pour les membres de la compagnie de Jésus¹.....

Je demande bien pardon aux révérends Pères de la Société ici présents, des blessures que je sens que j'inflige en parlant ainsi, à

¹ Ici l'orateur entre dans des détails anecdotiques et familiers qui nous échappent, mais qui prouvent bien, dit-il en finissant, " quelle idée l'on nous apprenait autrefois à nous former des Jésuites, dès notre première enfance. " Note du stén.